



Tu crois que la terre est chose morte

Florence Lazar

France, 2019, 70'

Public : ados/adultes

Durant des décennies, le chlordécone fut employé, parmi d'autres pesticides, dans les bananeraies de la Martinique, contaminant les sols et les rivières, affectant la santé des habitants. Face à ce désastre écologique, Florence Lazar recueille le témoignage de ceux qui défendent une autre agriculture et une meilleure connaissance de la nature. Une connaissance héritée du marronnage : la survie des esclaves en fuite dans la forêt.

Ce film vous est proposé dans le cadre du partenariat entre Tënk, la Fédération des Centres Sociaux de France et Images de la Culture.

tënk



Programmation septembre 2026 - septembre 2027

Pollution
Urbanisme
Écologie
Agriculture
Connaissance des plantes



Avis sur le film

La Martinique n'est pas si éloignée qu'elle le semble de l'Europe. Au contraire elle est au centre des pratiques agricoles qui ont fait son histoire, et en tant que territoire français elle est rattachée aux politiques de l'Union. Comme l'a étudié Malcom Ferdinand dans son livre Une Ecologie décoloniale (Seuil, 2019), la Caraïbe fut au XVIIe siècle le laboratoire de l'agriculture intensive avec le développement des plantations. L'affaire du chlordécone est l'une des conséquences de cette histoire qui a favorisé la monoculture à travers le monde. De ce mal pourtant naît aussi, au même moment, le remède. Comme le racontent les protagonistes du film, les esclaves africains qui fuyaient les plantations savaient trouver dans la forêt les moyens de leur survie. À l'exploitation industrielle de la banane s'oppose ainsi la cueillette de ceux qui cherchent à constituer une pharmacopée "marronne", issue de la biodiversité. Tandis que parmi les monts et les forêts, d'autres tentent d'inventer une agriculture saine qui rendrait à l'île son autonomie alimentaire.

Sylvain Maestraggi, photographe, écrivain et éditeur



La cinéaste

Florence Lazar (née à Paris en 1966) est artiste, cinéaste et photographe. Elle s'attache dans son œuvre à faire surgir des récits minoritaires dans des contextes géographiques et sociaux particuliers. Le recours à l'enquête et l'attention portée au processus de transmission de l'histoire sont au cœur de son travail. L'artiste a ainsi réalisé un ensemble de films sur différentes situations issues du conflit en ex-Yougoslavie. Parallèlement, elle a exploré d'autres contextes géographiques et sociaux, en s'intéressant à la restructuration urbaine d'une ville de la banlieue parisienne, Montfermeil, ou plus récemment, aux conséquences de l'usage massif du pesticide Chlordécone dans les bananeraies antillaises. L'ensemble de ces œuvres propose une relecture des événements et questionne la notion de transmission dans des contextes d'entravement ou d'effacement de la mémoire collective.

Florence Lazar © Julien Loustau

Focus thématique

Pollution au chlordécone : symptôme d'un « habiter colonial »

Utilisé pour éradiquer le charançon des bananiers, le chlordécone a été interdit en 1993 ; 300 tonnes ont néanmoins été déversées, pendant 20 ans, sur la Martinique et la Guadeloupe, polluant ainsi de façon durable au moins un tiers des terres agricoles et la moitié des ressources en eau douce et du littoral marin. Cette dévastation de l'environnement, des sols et des eaux rejaillit sur la santé des Martiniquais·es, avec un taux anormalement élevé de maladies, comme le cancer de la prostate.

Ce phénomène d'intoxication de l'environnement témoigne d'un « habiter colonial* », c'est-à-dire d'un rapport de domination écologique et colonial qui impose une vie dans un environnement toxique. L'exploitation de bananes en Martinique – qui occupe encore aujourd'hui plus de 80% des terres – est héritée des premiers colons et toujours possédée par leurs descendants. Leurs exploitations et contaminations de la nature pour s'enrichir ont soumis les habitant·es de l'île à des substances toxiques.

Dès 2006, le besoin de réparation s'est exprimé par des actions en justice ou des manifestations, comme celles que montre le documentaire : « bekkés criminels, réparez les dégâts ! » Malgré les nombreux non-lieux des instances juridiques, l'État français a finalement reconnu sa « part de responsabilité » dans le scandale du chlordécone, et s'est engagé à œuvrer à la dépollution des terres. Dans le texte du Parlement de juin 2026, l'indemnisation des victimes est affichée comme un objectif, mais pas comme une obligation alors même que, encore aujourd'hui, plus de 90 % de la population adulte des Antilles est contaminée par ce pesticide.

* *S'aimer la Terre. Défaire l'habiter colonial*, Malcolm Ferdinand, Éditions du Seuil, 2024.



Éducation à l'image

Un film de gestes et de paroles : la résistance par une science marronne

Comment filmer la résistance d'une population à la contamination de son environnement ? *Tu crois que la terre est chose morte* est un film sensible qui entre dans son sujet par les gestes et les mots de deux femmes qui touchent, expliquent et découpent les plantes dont elles ont besoin. On pense alors à une leçon de botanique, mais au fil des portraits des paysan·nes et herboristes, on comprend qu'il s'agit d'une transmission d'un savoir-faire, d'une herboristerie qui résiste et restaure l'environnement pollué. Une science marronne – échappant au regard de l'autorité coloniale – qui soigne et nourrit sans passer par l'exploitation illimitée des sols et leur contamination. Un savoir interdit par le pouvoir colonial, qui témoigne d'une résistance héritée que l'on perpétue. Le film s'attache à capter chaque mot, chaque geste de ces personnes qui luttent à leur échelle : celle qui occupe les terres laissées en friche et milite pour une petite paysannerie à l'écoute de l'environnement, celui qui connaît chaque plante, leurs vertus, et qui transmet son savoir, celles qui mesurent à quel point l'eau a été salie. Le montage du film oppose la culture héritée qui résiste, lente, de gestes minutieux et de mots précis contre l'agriculture industrielle, imposée, bruyante, dont la cadence est dictée par une chaîne de machines. Face à la monoculture, les pesticides, l'exploitation de cette terre piétinée et crue morte, le documentaire montre la résistance et le combat pour une réappropriation des terres et des savoirs herboristes.

Pistes de médiation

Initiation à l'herboristerie

Découvrez les vertus des plantes ! Organisez une cueillette des plantes entourant votre centre ou demandez aux adhérent·es de ramener des feuilles et apprenez ensemble à reconnaître les plantes et leurs vertus. A l'issue de l'atelier, la confection d'un herbier collectif peut être envisagée.

Arpentage de l'oeuvre d'un écrivain martiniquais

Le titre *Tu crois que la terre est chose morte* est issue d'une pièce de théâtre d'Aimé Césaire, écrivain et député martiniquais ayant lutté toute sa vie contre le colonialisme. Découvrez l'oeuvre et la vie de ce pionnier du mouvement décolonial, et observez comment cela résonne avec le film. Des phrases extraites de ses oeuvres ou discours peuvent être des introductions à des discussions.

Débat sur l'alimentation: consommation locale et pesticide

Avec une association comme une AMAP ou une coopérative pour une alimentation saine, discutez de l'accessibilité à une alimentation saine, rémunérant la petite paysannerie, en circuit court. Est-on tous·tes égaux·les face à ce qu'il y a dans notre assiette ?



« Tu crois que la terre est chose morte... C'est tellement plus commode ! Morte, alors on la piétine, on la souille, on la foule d'un pied vainqueur ! Moi, je la respecte, car je sais qu'elle vit. »

Une tempête, Aimé Césaire, 1969.

Pour aller plus loin

[Dossier documentaire de l'exposition](#) « Tu crois que la terre est chose morte » de Florence Lazar au Jeu de Paume (Paris).

[Défaire l'habiter colonial avec Malcom Ferdinand](#), un podcast par France Culture.

[Une ombre recouvre la terre](#), ressources autour du film, proposées par Images de la Culture.

D'autres films liés

Pié dans lo de Kim Yip Tong

Par le collectif, protéger son environnement des contaminations humaines (chlordécone ou coulée de pétrole).

Le Vivant qui se défend de Vincent Verzat

Deux films qui, à leur manière, portent une attention à l'environnement et réfléchissent à la lutte contre son exploitation et sa pollution.